

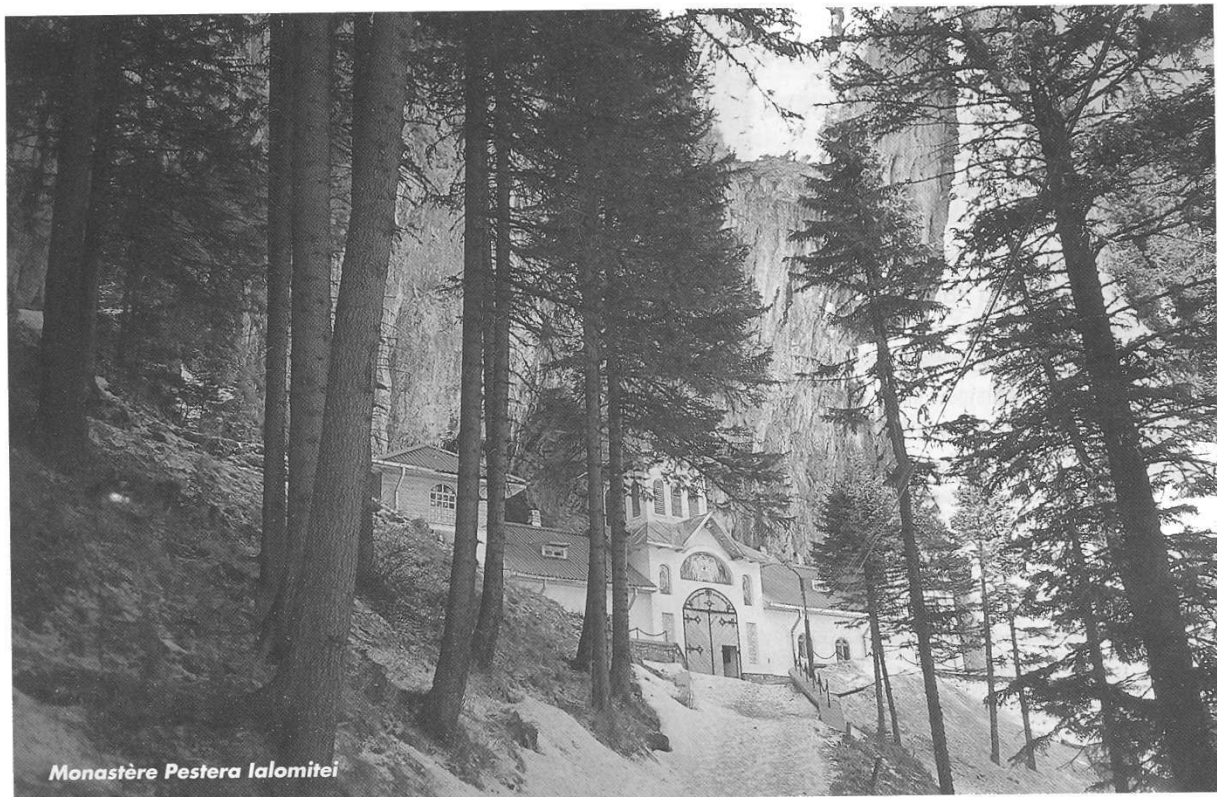


PHOTO VÉRONIQUE BELLART

Monastère Pesteria Ialomitei

FORÊTS PROFONDES ET MONASTÈRES

Dans les Carpates roumaines

En Europe centrale, l'arc montagneux formé par les Carpates s'étend sur la Pologne, la Slovaquie (2655 m dans les Tatras), l'Ukraine et surtout la Roumanie. Forêts épaisses, difficultés de circulation et absence de cartes rendent les Carpates roumaines particulièrement difficiles d'accès.

APRÈS deux raids dans les Hautes Tatras, en Pologne (*Paris-Chamonix* n° 130 de février-mars 1998) et en Slovaquie (*Paris-Chamonix* n° 95 en 1991), nous nous sommes dirigés cette année vers le cœur des Carpates, en Roumanie. Ce raid a été organisé d'après le topo de Berrueix et Parmentier dans leur ouvrage « Les grands Raids à skis », les informations sur la Roumanie étant une denrée rare.

Une ville superbe

Avion de Paris à Bucarest, car de la Tarom jusqu'à la gare du Nord à Bucarest, train direct jusqu'à Sibiu : dès le samedi soir, nous sommes à notre point de départ. Le lendemain matin, nous entreprenons une visite de la ville, surtout motivée par le besoin de trouver une carte détaillée du massif du Cindrel que nous comptons traverser. Sibiu est une ville superbe et très agréable. Tout le centre, gothique allemand, est entièrement préservé, avec ses façades peintes et décorées et conserve une très belle unité architecturale. En ce qui concerne les moyens d'orientation, après de nombreux échecs, un

commerçant finit par nous sortir une vieille carte du Cindrel : raccommodée, annotée de partout, elle a déjà dû faire la traversée plusieurs fois. Lorsque nous lui expliquons que nous désirons l'acheter, il nous répond qu'il est seulement possible de la consulter dans le magasin, ou, à la rigueur, de la recopier ! Il faudra donc se contenter de la carte de Roumanie au 1/750 000^e de l'IGN...

Les monts Cindrel

Un car quitte Sibiu à 11 heures et conduit à Paltinis (1442 m), à quelque 30 kilomètres de là, point de départ de notre traversée. Les faubourgs de Sibiu sont bâtis de maisons traditionnelles, avec un bâtiment principal qui donne sur la rue, bordé d'une cour fermée avec une porte cochère. Si toutes les maisons sont à peu près identiques, chacune est décorée au goût de ses habitants et l'ensemble est remarquable.

Paltinis est une petite station de ski (deux remontées), avec quelques hôtels mais toujours pas de carte. Au terme d'une montée en télésiège, la traversée des monts Cindrel se déroule selon une longue crête est-ouest.

Au sommet du télésiège, nous rencontrons deux Roumains intrigués par notre attirail. Après quelques indications sur le début de la traversée, ils nous déconseillent formellement toute tentative, beaucoup trop risquée à leur avis.

Côté relief, pas de vraies difficultés : le massif rappelle le Jura ou les Vosges. Pour ce qui est de la fréquentation et de l'habitat, en revanche, la comparaison s'impose plutôt avec la Scandinavie. À perte de vue, s'étendent des massifs montagneux sans trace d'habitation. Tout au long de l'itinéraire, dans les clairières, on trouve des cabanes forestières, tout en bois et d'une très belle architecture traditionnelle.

Le temps est magnifique et les crêtes sont en permanence balayées par un très fort vent d'ouest qui semble habituel dans la région. Quelques piquets balisent des itinéraires, surtout pour les randonneurs en été. Nous faisons étape à la cabane Sinaia, peu après le col Cerbani. Dortoir de paille et cuisine au feu de bois sont notre lot, pas si mauvais après tout. La traversée se poursuit sans quitter la ligne de crête. Du mont Cindrel (2244 m), on découvre une bonne partie de l'arc roumain des Carpates avec, vers le nord, les massifs des monts Fagaras et Bucegi et, vers le sud et l'ouest, les massifs des monts Retezat et Paringul Mare.

Jusqu'à environ 2000 mètres d'altitude, les montagnes sont couvertes d'épaisses forêts, qu'il vaut mieux ne pas chercher à traverser autrement que par les itinéraires déboisés si l'on ne veut pas perdre trop de temps. La traversée se poursuit jusqu'à la vallée d'Oasa, coupée par un lac de barrage qui ne figure pas sur la carte. Quelques recherches nous permettent de trouver, non pas une cabane non gardée comme nous nous y attendions, mais un petit hôtel. Chaque chambre est dotée d'un magnifique poêle à bois en faïence qui permet, au terme d'une journée de chauffe, de faire monter la température jusqu'à près de 35°C.

Le confort ambiant nous incite à faire l'ascension du mont Sureanu (2059 m) en aller-retour plutôt qu'en traversée. L'accès à ce sommet se fait par le fond de la vallée que l'on trouve après avoir contourné le lac de barrage et être passé devant le monastère d'Oasa. Nous avons trouvé cet itinéraire à la descente seulement, après avoir perdu beaucoup de temps à nous frayer un chemin de montée à travers les forêts. Au passage, un détour par le monastère d'Oasa s'impose : il comporte une église en bois, construite depuis 1990, de style byzantin et admirablement entretenue. L'une des sœurs parle parfaitement le français et vous expliquera tout sur le monastère. Plusieurs sont en cours de construction ou de rénovation en Roumanie, « sponsorisés » par les grandes entreprises nationales.



PHOTO VÉRONIQUE BELLART

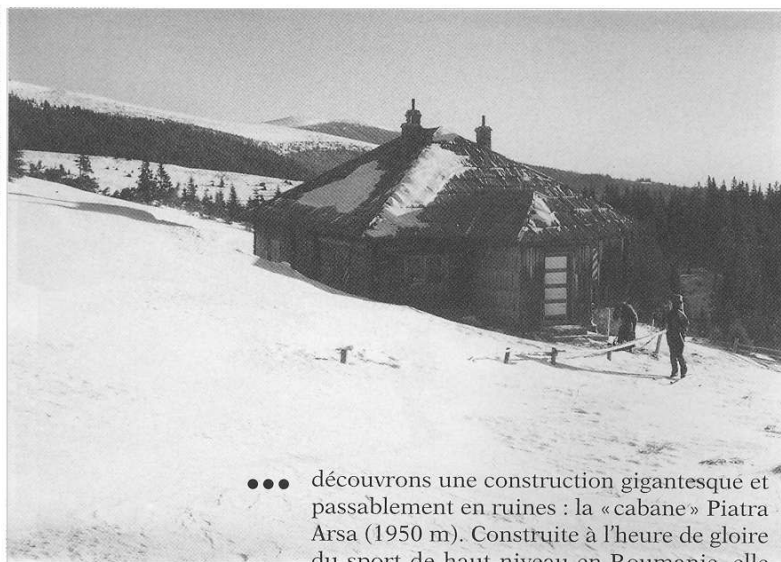
**Sur les crêtes
du mont Cindrel**

Autant le dire tout de suite, s'il est aisé d'arriver à Oasa, il est en revanche beaucoup plus difficile d'en repartir. Parmi les solutions : poursuivre la traversée jusqu'à Petrosani où il est possible de prendre le train ; marcher jusqu'au village de Tau Bistra (20 km) où, paraît-il, un car conduit certains jours à Sebes où l'on peut prendre le train ; retraverser le Cindrel jusqu'à Paltinis. Dernière solution (la meilleure), rencontrer à la cabane d'Oasa un forestier sympathique qui vous ramène en voiture à Sebes après vous avoir invité à prendre le café chez lui à Sugag. Nicolae nous a donc épargné une longue marche à pied ; il nous a également expliqué que, dans la seule vallée d'Oasa, la sylviculture n'emploie pas moins de 2000 personnes, ce qui est dire l'importance de la forêt en Roumanie.

Les monts Bucegi

Nous reprenons le train jusqu'à notre destination suivante : Busteni (950 m), au pied des monts Bucegi. Chemin faisant, confortablement installés au wagon-restaurant, nous admirons les monts Fagaras, parfaitement enneigés et peut-être une future destination. Le massif des monts Bucegi, peu éloigné de Bucarest, est aussi celui des stations de ski. Il est possible de trouver la carte de ce massif dans les boutiques de Busteni. Il se présente comme un haut plateau, isolé de la vallée par des falaises et des couloirs assez raides. Deux téléphériques permettent d'y accéder. Celui de Busteni est bloqué à cause du vent ; par chance, celui de Sinaia fonctionne et nous permet d'accéder rapidement à la cabane Midrita (1987 m). Nous le découvrirons par la suite, c'était effectivement une chance, car un vent extrêmement violent n'a pas arrêté de souffler tout au long de notre parcours dans les monts Bucegi, et les deux téléphériques n'ont pas beaucoup fonctionné de toute la semaine. De là, nous nous dirigeons vers le mont Omu (2505 m), point culminant du massif. Chemin faisant, nous

...



La cabane Sinaia

... découvrons une construction gigantesque et passablement en ruines : la « cabane » Piatra Arsa (1950 m). Construite à l'heure de gloire du sport de haut niveau en Roumanie, elle était destinée à l'entraînement des équipes nationales en altitude. Des halls en marbre inachevés, des salles de restaurant aussi immenses que désertes, un personnel aussi nombreux que désœuvré, le tout dans un site austère et balayé par le vent. Les amateurs d'Enki Bilal apprécieront...

Plus haut, sur le plateau, la neige est complètement défoncée par le vent, les crêtes sont déneigées ou couvertes de glace, des congères d'un mètre de haut se succèdent indéfiniment ; ce n'est pas l'endroit idéal pour le ski. Une nuit passée à la cabane Babel (2200 m), un peu plus accueillante que Piatra Arsa, nous permet de rencontrer quelques militaires qui gardent un réemetteur non loin de là et avec lesquels nous au-

rons une conversation aussi mémorable qu'édifiante.

Notre traversée se poursuit par une descente sur la vallée Obarsiei qui coupe les monts Busteni par leur milieu. Nous y visitons le superbe monastère de Pestera Ialomitei, construction récente dans un extraordinaire cadre de falaises et de neige. Ce sera pour nous l'occasion de visiter les grottes attenantes et de mêler ainsi ski et spéléologie, cocktail particulièrement exotique !

Le retour sur Busteni se fait par Sinaia et ses pistes de ski, les couloirs de Busteni ne semblant guère praticables. Il est d'ailleurs douteux qu'ils le soient souvent pour une descente à skis du fait de leur altitude très modeste. Signalons au passage que Sinaia est une ville intéressante, ancienne station à la mode au début du siècle, et aujourd'hui devenue très « kitch ».

Une traversée pour le Retezat

Si les massifs du Cindrel et du Sureanu constituent des destinations réellement dignes d'intérêt pour le ski, c'est moins le cas pour les monts Bustegi, moins vastes et un peu trop « exploités ». Plusieurs autres massifs des Carpates roumaines sont également attrayants et, en premier lieu, les monts Fagaras et les monts Retezat. Plus alpins, ils nécessitent aussi un manteau neigeux bien stabilisé. Pour le massif du Retezat, actuellement protégé par un Parc naturel, il existe une carte et une traversée est succinctement décrite par Berruex et Parmentier.

RÉMI MONGABURE

Carpates roumaines pratiques

ADRESSES UTILES

Consulat de Roumanie

3, rue de l'Exposition - 75007 Paris

Pour se rendre en Roumanie, un passeport valide est suffisant ; le visa peut être pris à Paris (une journée) ou directement sur place, à l'aéroport de Bucarest, contre un paiement en devises étrangères.

Office du Tourisme de Roumanie

12, rue des Pyramides - 75001 Paris

Adresses d'hôtels, horaires de trains.

Site Internet : <http://www.centraleurope.com>

Très nombreux renseignements de toutes sortes sur tous les pays de l'Est, avec, en particulier, horaires de trains et itinéraires des principales lignes.

TRANSPORTS

De nombreuses compagnies aériennes desservent quotidiennement Bucarest (Air France, Taron,

Lufthansa, British Airways...). Les transports locaux (trains, cars, taxis) sont très peu coûteux ; les trains et les cars circulent assez bien. Toutefois, de nombreuses localités, pour ne pas parler des hameaux de montagne, se trouvent dans des endroits extrêmement reculés d'où il n'est pas possible d'appeler un taxi. Prévoir une paire de chaussures légères pour la marche à pied...

MATÉRIEL

Attention ! La pratique des sports de montagne est très peu développée en Roumanie : le gaz, les cartes, le matériel de randonnée sont à peu près introuvables sur place.

Si l'on souhaite éviter le camping, les étapes feront couramment de l'ordre de 30 kilomètres. Compte tenu de l'absence de cartes et des risques de mauvais temps, il est quand même conseillé d'emporter une

tente. Ce n'est évidemment pas le cas dans un massif fréquenté comme les monts Bustegi.

ARGENT

Il existe quelques distributeurs Carte Bleue et des bureaux de change dans les grandes villes (Bucarest, Sibiu, sur notre itinéraire) ; partout ailleurs, il est indispensable de disposer de devises roumaines.

Les tarifs sont très bas (compter 50 FF pour une demi-pension en refuge).

LANGAGE

Le roumain est une langue latine et il est possible de déchiffrer l'écrit courant. De nombreux Roumains parlent un peu de français et il n'est pas rare d'en rencontrer qui parlent couramment une langue étrangère.